

# 1

D'un geste lent, Philippine de Lauzach essuya les gouttes d'eau qui s'étaient égarées au coin de ses paupières. Depuis le temps qu'elle était allongée sur la banquette du hammam, les gouttelettes déposées sur son visage s'étaient agglomérées et celles emprisonnées dans ses cils se libéraient d'une action commune pour rouler à intervalles réguliers. Elle n'appréciait pas vraiment cette sensation qu'elle aurait pu facilement éviter en se redressant, mais elle se sentait bien sur le carrelage dont elle aimait le contact chaud. Et puis, la position horizontale favorisait le repos intérieur.

Cette année encore, elle avait décidé de s'accorder quelques jours de vacances dans l'Hôtel Spa Resort de Vannes, sur la presqu'île de Conleau. Un établissement agréable à taille humaine. Loin de l'animation de sa galerie parisienne et de ses clients.

Des ronflements attirèrent son attention. Sur la banquette située en vis-à-vis, elle devina une forme maigre au travers des vapeurs. Une femme semblait dormir, assise, le corps collé au mur. La tranquillité qui régnait jusqu'alors dans l'espace surchauffé avait disparu, ce qui la contraria.

Elle tourna la tête et entreprit de retrouver le repos malgré le bruit qui avait maintenant envahi la pièce. Ainsi allongée, elle essaya de chasser les idées et les images qui l'assaillaient. À son grand soulagement, le calme revint peu à peu. Pouvoir enfin se détendre et ne plus ressentir l'intrusion des pensées.

Cet instant de plénitude fut rapidement interrompu. Une crise d'apnée réveilla la dormeuse. Elle resta assise un moment, reprit sa

respiration et jugea que l'air chaud saturé d'humidité ne devait décidément pas convenir à sa pathologie. Elle se leva avec difficultés, rafraîchit ses jambes à l'aide de la douchette puis tira la porte vitrée et disparut derrière des tourbillons de vapeur d'eau.

Ce départ soulagea Philippine de Lauzach. À nouveau la quiétude. Les yeux clos, le souffle régulier et la tête penchée sur le côté, elle jouissait de ce bien-être sans nom.

Quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'une ombre s'anima. Avec précaution, l'apparition s'approcha d'elle et l'observa un court instant. Convaincue par le rythme de sa respiration, elle tendit un lien entre ses deux mains. D'un geste vif, elle le glissa sous la nuque de la curiste et le referma brusquement autour de son cou. Dans un réflexe, la victime porta les mains à sa gorge sans parvenir à le desserrer. Dans ce combat inégal, l'intensité de la tension eut rapidement raison de l'instinct de survie.

Lorsque le commissaire Orlando Muller quitta le poste central de Vannes accompagné du jeune lieutenant Fred Hanoun, il ressentit un sentiment étrange. Vannes, cette ville à laquelle le quinquagénaire au pas lourd et à la silhouette massive était maintenant accroché depuis plus de deux décennies, cette ville cachée au fond du golfe du Morbihan, n'avait pas pour habitude de faire parler d'elle dans les faits divers. Et pourtant ! Elle avait été le lieu d'un meurtre. Un événement rare qui interrogeait le policier.

Les deux hommes arrivèrent rapidement devant l'Hôtel Spa Resort où les attendait le directeur, l'air anxieux. Il les conduisit sans un mot vers le hammam.

La porte était restée ouverte. Ils s'approchèrent du corps. Une marque horizontale à peine visible barrait la base du cou de la victime.

— À première vue, du travail de pro, dit Orlando. La femme n'a pas eu le temps de réagir. Pas de trace de combat. Étrangler quelqu'un dans un endroit comme ici, ce n'est pas donné à n'importe qui.

Il tourna la tête en entendant une voix demander si le commissaire était bien présent. Il reconnut instantanément celle de Vincent L'Hermite, le légiste. Comme toujours, il avait fait vite : Orlando l'avait prévenu dès qu'il avait eu connaissance de l'acte.

— Je te laisse l'examiner, c'est ta protégée maintenant. Surtout, tu fais comme d'habitude, tu n'oublies rien. Je vais humer l'air ambiant.

Le médecin sourit en secouant la tête. Un sacré bonhomme, Muller. Il savait y faire. Une légère pression, mais avec tact.

Le commissaire et son adjoint s'éloignèrent et regagnèrent le hall d'entrée, toujours accompagnés par le directeur.

— Elle était venue avec sa cousine, précisa le responsable. La femme est à votre disposition. Elle vous attend dans son studio. C'est au 205.

Orlando hocha la tête et le suivit. Quelques coups feutrés sur la porte et une forte silhouette apparut, un mégot à la bouche.

— Les policiers chargés de l'enquête, annonça-t-il en fronçant le nez à la vue de la transgression.

Il quitta aussitôt les lieux, laissant la fumeuse en tête-à-tête avec les deux hommes.

Elle décolla de ses lèvres ce qui lui restait de cigarette et leur indiqua le canapé.

— Éliane Madec, dit-elle d'une voix éraillée.

Ils remarquèrent tout de suite ses yeux. En fait, c'était la seule chose d'admirable chez cette femme au corps massif et à la cinquantaine bien tassée. Des yeux sublimes perdus dans un visage aux traits trop épais.

— Je n'y comprends rien. Ça fait bien dix ans qu'on vient ici et...

Elle reprit son mégot et tira longuement dessus, l'œil droit fermé, puis leva la tête pour expulser un nuage de fumée interminable.

— Impossible de m'arrêter, expliqua-t-elle en s'asseyant. Et c'est pas avec ce qui est arrivé...

— Parlez-moi de Philippine de Lauzach. C'était bien votre cousine ? demanda Orlando.

— Oui. Mon père et sa mère étaient frère et sœur.

Elle se tut et saisit son paquet de cigarettes, des brunes sans filtre.

— Je ne supporte pas la fumée, dit le policier. Si vous vouliez bien...

Elle le laissa négligemment retomber et écrasa le mégot.

— Je vais tout vous raconter. Enfin... j'ai pas grand-chose à dire. Elle était partie faire un tour au hammam, histoire de se relaxer.

— Pas vous ?

— J'ai pris froid avant-hier. Je sais que la vapeur, c'est bon pour ce que j'ai. Mais le grog...

Elle indiqua un bol et deux mignonnettes de rhum vides sur la table du salon.

— Il fallait absolument qu'elle fasse des photos sur la côte sauvage de Quiberon. Je ne voulais pas la laisser y aller toute seule. Je n'ai plus de fièvre, mais ma gorge...

Les regards des policiers louchèrent vers le cendrier qui débordait de mégots. L'air du large...

— Elle avait des ennemis, elle se sentait menacée ? demanda Fred.

— Je n'en sais rien. Quand on a une galerie de photos qui marche bien, on fait forcément des jaloux. Mais pas jusqu'à...

— Vous voyez quelque chose qui pourrait expliquer son meurtre ? insista Orlando.

— Non, aucune. Rose était sérieuse. C'était carré.

— Rose ?

— Oui, Rose. Quand on s'appelle Rose Le Pioufle et qu'on a pignon sur rue, il vaut mieux changer de nom. À Paris, Rose Le Pioufle, ça fait plouc. La pauvre...

Orlando la regarda triturer le paquet de cigarettes.

— Qui était au courant de votre séjour ici ? interrogea Fred.

Elle se gratta le nez puis continua.

— Pas grand monde. À part mon gars Matthias et Raphaël qui tient la boutique, je ne vois pas. Peut-être bien la gardienne de l'immeuble de Rose, il faudra lui poser la question.

— Qui est-ce qui a effectué la réservation ? demanda Orlando.

— Moi, par internet. Là-bas, tout ce qui est papier et argent, c'est moi. Plus les expéditions, enfin, tout ce que Rose n'aimait pas faire.

Le commissaire réfléchit un instant et observa la femme maintenant calée dans le fauteuil.

— Depuis que vous êtes ici, vous avez fait des rencontres ou croisé des connaissances ?

— Non, et ça ne nous manque pas. Si on vient à Vannes, c'est pas pour être embêtées.

— Vous pouvez détailler votre programme ? Ça peut nous être utile.

Elle jeta le paquet sur la table du salon et rata la cible.

— On est arrivées samedi après-midi, par le TGV. À la gare, on a loué une voiture.

— Et les jours suivants ?

— Dimanche, c'était le jour de la sortie sur la côte sauvage. Je vous en ai déjà parlé. On a mangé dans un restaurant situé sur les rochers, presque dans la mer. On a poussé jusqu'à Quiberon. Il y avait un vent contraire à la marée, alors Rose a fait des photos. Il y a longtemps que je ne l'avais pas vue si enthousiaste.

— Et vous ?

— Moi, je conduisais. J'étais souvent dans la voiture, je sentais que j'attrapais froid. On est rentrées vers quatre heures et demie, cinq heures.

— Hier, lundi ? reprit le commissaire.

— J'étais patraque, je suis restée à l'hôtel. Le coup de froid de la sortie sur la côte sauvage.

— Et Rose ?

— Elle est partie toute la journée.

— Toute la journée ?

— Oui. Ça m'a étonnée. Pour quelqu'un qui n'aimait pas conduire... Il y a longtemps qu'elle avait prévu de faire une série de photos sur les enclos paroissiaux. J'ai bien essayé de lui dire qu'on pourrait reporter de quelques jours et que j'aurais pris le volant, elle n'a rien voulu savoir.

— Les enclos paroissiaux, c'est pas dans le Finistère ?

— Oui, c'est loin.

— Elle n'aimait pas conduire et elle part toute la journée ? Peut-être qu'elle avait projeté de rendre visite à des clients ?

Éliane tourna la tête vers l'extérieur du studio puis regarda à nouveau le commissaire.

— Pas à ma connaissance. On a bien des acheteurs en Bretagne. Si elle avait prévu de les rencontrer, elle ne m'a rien dit.

Elle se leva et ramassa le paquet.

— Si ça ne vous gêne pas, dit-elle en sortant sur la terrasse.

Le temps qu'elle aère ses poumons, les deux policiers patientèrent, gentiment assis sur le canapé. Fred était penché, les avant-bras sur les cuisses.

— Pas banale, la cousine.

— Rien n'est banal, dans cette histoire. Rien.

Quelques minutes plus tard, une odeur de tabac envahit à nouveau le studio. Éliane retrouva son fauteuil.

— Vous avez remarqué quelque chose de spécial quand elle est rentrée ?

— Non, à part le fait qu'elle était fatiguée. Elle était vraiment heureuse et m'a montré les photos. Dommage, elle ne pourra jamais les voir imprimées.

Son regard erra dans la pièce. Fred se redressa pour attirer son attention.

— Vous êtes allée au hammam aujourd'hui ? lui demanda-t-il.

Elle le fixa, offusquée.

— Comment est-ce que vous osez ? Je ne suis peut-être pas très futée, mais tout ce que je sais, c'est qu'on ne tue pas la poule aux œufs d'or.

— Ah oui, la compta, les commandes...

— Je vous ai déjà dit que je travaille avec elle. Les commandes, les expéditions, la compta, effectivement, je fais tout ça.

Elle sortit une nouvelle cigarette et l'alluma sans se soucier de son entourage. Vue sous cet angle, la réponse tenait la route. La poule aux œufs d'or ! Elle avait trouvé la formule, la déménageuse.

— Elle était mariée, des enfants ? questionna Orlando.

— Pas d'enfant. Pas mariée non plus. On ne parlait pas de ces choses-là. Je ne sais pas grand-chose d'elle. Sa vie, c'était la photo, les expositions, tout ça...

Elle tira longuement sur sa cigarette et l'écrasa lentement comme s'il s'agissait d'une punaise.

— Il y a quelqu'un qu'on peut prévenir. Des parents ?

— Elle a juste sa mère, elle est vieille. C'est moi qui m'occupe de tout.

— Une dernière question, dit Orlando en se levant. Qui avait intérêt à ce qu'elle disparaisse ?

— Aucune idée. Il n'y a qu'un fou pour faire ça.

Elle s'essuya les yeux d'un revers de main. Les policiers se demandèrent ce qui, de la fumée ou du chagrin, avait réellement provoqué les larmes.

Les deux hommes retournèrent vers le bâtiment principal. Orlando décida d'appeler le procureur. Ce dernier l'écouta à peine et préféra l'adresser au substitut. Par la même occasion, il lui révéla le nom de la juge d'instruction qu'il désignait pour diriger l'enquête, Marie-Ange Le Penher. À l'évocation de son patronyme, le commissaire eut un rictus puis se reprit. « Ça aurait pu être pire », se dit-il. Quelques échanges avec le substitut, un rigide qui devait s'endormir en lisant le Code pénal et il retrouva le légiste, assis sur un muret, qui exposait son embonpoint aux rayons chauds du soleil.

— Je savais que vous alliez repasser, alors je vous attendais. On n'est pas bien ici ? On a emporté le corps pour l'autopsie. Je m'en occupe après le déjeuner. J'ai l'impression que vous ne chômez pas. Elle a peut-être été étranglée avec une ceinture de peignoir.

— Comment le sais-tu ? demanda le commissaire.

— Une personne a déclaré ne pas avoir retrouvé la ceinture du peignoir qu'elle avait suspendu dans le vestiaire. Il y a aussi les traces sur le cou. Elles ont été faites avec un lien souple. Vous savez qu'une cordelette, ça laisse un sillon profond. Ce n'est pas le cas ici. On devrait facilement trouver des fibres.

Il descendit du muret et se tourna vers Orlando.

— Les scientifiques s'activent pour recueillir les indices. Avec tout le passage et l'humidité... Je préfère être à ta place qu'à la mienne.

— Peut-être, mais toi, tu sais faire parler les corps. D'après toi, qui a fait le coup ? Un homme ou une femme ?

Le toubib le fixa de ses yeux vifs.

— Ce sont surtout les hommes qui étranglent, rarement les femmes. Encore qu'une femme bien baraquée, elle peut y arriver sans problème. Avec l'effet de surprise, c'est faisable.

— Ça veut dire ?

— Ça veut dire que tout est possible. On l'a tuée dans la partie du hammam réservée aux femmes. Je te laisse faire les déductions.

Orlando hocha longuement la tête. Le légiste avait raison : tout était possible. Il le regarda et ajouta :

— Un rapport cousu main...

Le toubib sourit, il connaissait si bien son partenaire !

— Et il te le faut pour demain, évidemment ?

Orlando se passa la main sur le crâne pour aplatir ses cheveux impeccablement plaqués vers l'arrière.

— Comme d'habitude ! Surtout, ne traîne pas trop, elle t'attend.

Le médecin s'éloigna en les saluant. Il ne voulait pas rater son rendez-vous.

Le légiste parti, les fonctionnaires retournèrent dans le hall d'entrée. Une atmosphère étrange régnait dans cet espace d'habitude si feutré.

— Pourriez-vous appeler le directeur ? demanda Orlando à un employé.

Quelques minutes plus tard, le responsable était de retour.

— Vous avez bien un endroit tranquille pour qu'on entende les témoins ?

L'homme, dont le jeune âge pour une fonction de cette importance étonna les policiers, guida Orlando et son adjoint au travers d'un dédale de couloirs à peine éclairés.

— Il y a sûrement mieux, mais au moins, vous serez au calme. Je vous demanderais de ne pas les effrayer. Une réputation, vous savez ce que c'est....

Orlando le rassura d'une main largement ouverte.

Le local, une pièce aveugle servant de rangement, n'avait rien à envier à la salle d'interrogatoire du commissariat principal de Vannes. Une table métallique ceinturée par deux chaises, un meuble bas, le tout éclairé par la lumière brutale d'un néon. Un endroit idyllique.

« Parfait ! » ne put s'empêcher de commenter le commissaire en s'adressant au directeur. Un sourire forcé apparut sur le visage inquiet du responsable.

— Faites venir la personne qui a découvert le corps. Au passage, si vous aviez une autre chaise pour mon adjoind...

Une fois l'homme parti, Fred explosa.

— Vise ça ! C'est tout ce qu'ils ont trouvé ! Un cagibi. Sûr que les gens vont se confier.

— Suffit, intervint son chef. Tu crois peut-être qu'on est ici pour se faire dorloter ? Tu rêves, mon bon Fred ! T'es un flic, comme moi. Et comme moi, tu sais que cet endroit est un peu spécial.

— Spécial ?

— Il abrite une scène de crime. C'est pas tous les jours qu'on a le privilège d'enquêter dans un lieu pareil. D'ailleurs, il faudra que tu me dises ce qui a poussé le meurtrier à passer à l'acte ici. Dans le hammam.

Fred le regarda. Il aurait bien tenté une grosse vanne genre « Al Qaïda », mais il se ravisa. Pas sûr que son supérieur aurait apprécié.

— On fait quoi ?

— Le boulot. Et peu importe que les murs soient peints en rouge, en noir ou en vert. La routine, toujours la routine. D'ailleurs, elle arrive.

Des bruits de pas annoncèrent l'entrée d'une femme. Un employé portant une chaise fermait la marche.

— Ça vous ira ? demanda ce dernier à Orlando en posant délicatement le siège sur le sol carrelé.

— Vous êtes exceptionnel, répondit le commissaire dans un sourire en voyant l'homme s'éclipser d'un pas décidé.

L'audition du témoin n'apporta guère d'informations susceptibles de faire progresser l'enquête. Les autres dépositions ne révélèrent aucun fait marquant. La personne chargée de l'accès aux installations se rappela avoir remarqué une femme portant son sac quitter les lieux. « Une gaillarde », d'après la description fort détaillée qu'elle en avait donnée. Les vérifications effectuées par les policiers prouvèrent que la gaillarde en question ne fréquentait que la salle de fitness. Personne ne l'avait vue se diriger vers le hammam.

Orlando sortit de la pièce et fit à nouveau appeler le directeur. Une minute plus tard, ce dernier réapparut. À croire qu'il les espionnait.

— Il y a des caméras de surveillance ici. Dites à vos gars de me faire une copie des enregistrements. Ceux d'hier matin jusqu'à maintenant.

Le directeur hésita avant de répondre. Il se tordit les lèvres.

— Je suis navré, mais...

— Ça ne marche pas ?

— Depuis quelques jours, on a des problèmes de serveur. La maintenance est venue, mais le circuit de surveillance n'a pas été rétabli.

— Ce qui veut dire qu'on n'a pas d'images ?

L'homme se redressa et ouvrit les mains comme pour acquiescer.

— Effectivement. Il n'y a rien à faire.

— Bon, on s'en passera, soupira Orlando en s'éloignant à la recherche de son adjoint.

Il se retourna et le vit devant le hall d'entrée, comme s'il l'attendait.

— Tu viens ? lui cria-t-il.

— On va où ?

Le commissaire lui fit signe de s'approcher.

— On va pas laisser le soleil aux touristes. Manger quelque chose, ça me fera du bien.

Fred le suivit sans un mot. Pas question de titiller le chef quand il était dans cet état.

— On n'a pas d'enregistrement. Leur système est foireux.

— Merde ! Ça risque d'être coton pour dégoter des infos. Je me suis procuré le listing des clients et des abonnés à l'espace détente. Mais...

— Cause toujours.

— J'ai demandé à l'accueil. N'importe qui peut pénétrer sans montrer patte blanche. Tu paies ou tu glisses ta carte dans le lecteur et tu entres. Normal.

Orlando hocha la tête. Après tout, la victime était une Parisienne. Eux, les petits provinciaux, ils feraient leur possible. Si la chance

leur souriait, tant mieux. Sinon... Et puis Paris reprendrait bientôt l'affaire en main. Cette idée chassa sa mauvaise humeur.

Ils retournèrent à la voiture et se dirigèrent vers le port de Vannes. En cette saison, la circulation était encore très dense, car le mois de septembre offrait bien souvent de belles journées ensoleillées. Trouver une place dans l'un des nombreux bars et restaurants n'allait pas être chose aisée.

Ils passèrent ainsi devant plusieurs terrasses sans voir de table disponible. Finalement, un couple se leva, ce qui leur évita de devoir se contenter d'un sandwich.

— C'est une affaire sacrément bizarre, fit remarquer le commissaire après avoir commandé un filet de bar.

— Et pourquoi ? On en rencontre régulièrement, des gens assassinés. C'est même ce qui nous fait vivre.

La formule amusa Orlando.

— Enquêter sur un meurtre commis dans un hammam, c'est ça que je trouve peu banal. On a affaire à un pro, Fred, un vrai pro.

— Ou à une amatrice qui a de sérieuses dispositions.

Le commissaire détourna la tête comme pour faire semblant de ne pas entendre.

— Ton flair a encore besoin de s'affûter, mon bon ami, lui souffla-t-il. Parole d'Orlando Muller ! Orlando Muller, accroché au commissariat de Vannes depuis plus de vingt-cinq ans. Si tu pars comme un jeune chien de chasse qui a levé le premier mulot venu, dis-toi bien que je ne vais pas te laisser faire. Pas toi. Tu vas te recevoir une cartouche de gros sel où je pense, ça te remettra les idées en place.

La voix de basse ne s'arrêta pas.

— Tu as du talent, mais tu restes encore à domestiquer. Pas de gâchis, tu me comprends ?

Sûr que Fred comprenait. Depuis cinq ans qu'il exerçait sous sa direction, il avait appris à apprécier l'homme et son attitude paternaliste. Une étrangeté dans le monde de la police.

— C'est bien simple, on ne sait rien, poursuivit le chef. Tu ne veux pas changer de place ?

Fred s'exécuta et s'installa face au port et aux rayons du soleil, laissant à son supérieur le confort de celle située à l'ombre.

— Si on exclut l'acte gratuit d'un quidam, on va devoir s'activer. Le jeune lieutenant le regarda et fronça les sourcils.

— Oui, Fred, tu m'as bien entendu, poursuivit Orlando qui avait retrouvé sa combativité. On ne vient pas à Vannes pour y mourir, et surtout pas dans un centre spécialisé dans le bien-être.

La remarque laissa l'adjoint sans réaction. Il préféra se livrer à son activité favorite qui consistait à examiner avec insistance les passantes qui déambulaient sur le trottoir. Pas n'importe lesquelles, mais celles qu'il aurait volontiers invitées pour une soirée et plus si affinités. Car Fred était un incorrigible coureur nullement desservi par la finesse de ses traits et son allure sportive.

— Toujours à la recherche du grand amour ? ironisa Orlando en le voyant baisser ses lunettes pour mieux dévisager une blonde intimidante.

— Tu sais très bien que je termine mon doctorat d'ethnologie !

La boutade incita Orlando à liquider la bouchée qu'il avait préparée tandis que Fred appelait le serveur afin d'obtenir un autre verre de rouge : le tartare de bœuf se devait d'être bien accompagné.

Le jeune lieutenant observa son chef qui récurait son assiette et plongeait machinalement la main dans la corbeille pour prendre le dernier morceau de pain, indispensable à la récupération de la sauce. En quelques tours du poignet, elle était nettoyée. Le verre de rouge commandé par Fred, un vin de pays dont le policier ignorait tout, arriva rapidement. Il aurait pu éprouver une certaine honte à boire un vin dont il ne savait ni le nom ni l'origine. Face à son supérieur qui s'était offert un verre de Menetou-Salon, il faisait pâle figure. Le nom l'avait étonné, c'était la première fois de sa vie qu'il en entendait parler. Pour autant, il était persuadé qu'il ne serait jamais venu à l'idée d'Orlando de railler l'indigence de ses connaissances en œnologie.

Il se hâta de terminer son tartare et vida son verre alors que le serveur apportait déjà les deux cafés. Une erreur de timing qu'il mit sur le compte de l'employé. À moins que son chef ait passé

commande à son insu ? Le jeune policier ne chercha pas d'explication. Il avait dû se laisser distraire par les lignes des passantes.

Le petit noir avalé, il était temps de quitter la terrasse ensoleillée et les clients attablés. Fred s'assit au volant, au grand plaisir de son patron qui pourrait ainsi mieux réfléchir à l'enquête.

Il n'était pas encore deux heures quand ils pénétrèrent dans le commissariat central de Vannes. Jo Chapelec les accueillit tout en continuant à mâchouiller ce qui restait d'un cure-dents. Il n'y avait rien à faire. À moins de confisquer son stock, tout le monde était condamné à subir jusqu'à son départ en retraite ses mouvements de langue répétés. Il est vrai qu'à force de le mastiquer, le bâtonnet se désagrégeait en petits morceaux qui se coinçaient entre ses incisives pas vraiment coopératives. D'un coup très bruyant, il réussit enfin à aspirer les fragments et attendit.

— T'es un porc, lui lança Fred en se détournant de lui.

Le vieux fonctionnaire haussa les épaules et s'approcha de son chef.

— On a déjà reçu des informations de Paris. J'imagine qu'on va faire le point ?

— Dans cinq minutes. Appelle Éric et fous tes saloperies de cure-dents à la poubelle.

Il partit, vexé par tant d'incompréhension. Plus de vingt ans de commissariat passés avec son modèle, un modèle qui maintenant le maltraitait pour un vulgaire bout de bois ! C'était le comble de l'injustice.

La table ovale accaparait presque intégralement l'espace de la salle que les policiers utilisaient pour les enquêtes qu'ils qualifiaient de sensibles. Meurtres, trafics, vagues de cambriolages. Orlando y prit place, face au large tableau blanc articulé fixé au mur, contemplant le résultat d'une lutte homérique : avoir obtenu que le panneau soit fixé non pas dans une position centrée, mais décalée vers la gauche du mur. Un détail insignifiant, mais qui prenait tout son sens quand il s'agissait de descendre l'écran pour projeter des vidéos ou

des photos sans occulter une partie du tableau. Les spectateurs pouvaient embrasser du regard l'ensemble des éléments.

— Ça a une autre gueule ? entendit-il alors qu'il consultait les listings. Heureusement que j'ai été muté ici ! Vous auriez pu attendre longtemps avant que quelqu'un ne sorte sa perceuse.

Éric Tonneins venait d'entrer, immense et envahissant. Une recrue arrivée l'année précédente et très rapidement intégrée. Quand on est d'un abord avenant et qu'on fait preuve de débrouillardise, la greffe prend spontanément.

— Une nouvelle histoire commence, entonna Orlando. À nous d'en découvrir le dénouement. La situation est claire : la victime est une Parisienne comme il faut. Morte ici, chez nous. Ça ne plaît pas. L'insécurité, cela vous parle ? Là-haut, continua-t-il en levant le doigt vers le plafond, on n'aime pas les cadavres. Vous me connaissez bien et vous savez que je me fous des statistiques. Mais on doit dénouer cette affaire le plus vite possible. En Bretagne, on ne nous appelle pas la « Petite Crim » pour rien !

L'entrée en matière ne surprit pas trop l'auditoire maintenant habitué aux tirades du chef. Mais les policiers savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance : ce n'était pas un lâche ni un béni-oui-oui, ils lui pardonnaient cette grandiloquence.

— On a peu d'infos, dit Éric, on n'a pas de vidéo, pas de témoin. Y a plus qu'à compter sur le toubib. C'est un artiste. C'est notre seule chance.

— Surtout qu'on a laissé filer la cousine, ajouta Fred. Une fois qu'elle sera à Paris, on pourra toujours courir pour lui faire la causette.

— Les collègues de Paris prennent le relais, rétorqua calmement le chef. Qu'est-ce qu'on avait pour la retenir ? Elle est baraquée, et alors ? Ils continuent l'enquête. Avec un peu de chance, ils dénicheront bien quelques indices.

— Mais l'espace réservé aux femmes dans le spa, t'en fais quoi ?

— J'en fais rien, si tu veux savoir. Je vais te dire quelque chose, parole de commissaire. L'explication, elle est à Paris, pas chez nous. Et laisse la cousine à son chagrin.

— Parce que tu crois que ça l’a secouée ? Tu l’as vue ? Pas un geste, pas une émotion. Si elle a pleuré, c’est qu’elle s’est cramé les yeux avec ses clopes.

— Du sérieux, lieutenant Hanoun, du sérieux. Tu ignores que certaines personnes n’expriment pas leur peine. Elle fait peut-être partie de cette catégorie. On ne sait rien d’elle. Quelquefois, la vie endurecit les gens, ils ne se livrent pas. Ils retiennent tout, y compris les larmes.

Fred détourna son regard qui croisa celui d’Éric. Il se trouva bien seul.

— Je vais te dire ce que je ferais si j’étais à la place des Parisiens.

Il se leva et se planta à l’angle de la pièce, près de la fenêtre. Il observa un instant les voitures arrêtées aux feux et continua.

— Premièrement, je chercherais parmi ses connaissances. Il y a forcément quelqu’un qui était au courant de son escapade à Vannes. Raphaël, celui qui tient la galerie. Et le fils de la cousine, Matthias. Quand on est dans le commerce, on voit du monde. On cause. Peut-être même qu’on se vante aussi.

— Il y a également le périple dans le Finistère, ajouta Fred. Dans les enclos.

Il avait prononcé ces derniers mots sans grande conviction. Ils sonnaient bizarrement dans sa bouche.

— Ce sont des ensembles construits à côté de l’église, expliqua sans pédantisme Jo. Mon père était marchand ambulant, je l’accompagnais pendant les vacances. Je connais bien la région. Dans un enclos paroissial, il y a le cimetière, une immense porte ainsi qu’un ossuaire. Tout cela est clôturé, d’où le nom. Tu devrais aller y faire un tour un jour. Même sans être féru d’histoire ou de religion, cela mérite une excursion.

Fred laissa dire et enchaîna :

— Comment expliquez-vous qu’une femme qui n’aime pas conduire parte aussi loin pour la journée ?

— Aucune idée, répondit le commissaire. Les passionnés surmontent bien souvent leurs aversions. D’après sa cousine, la victime était

enthousiasmée par ce projet de photos. Pour l'instant, je ne vois que cette explication.

— À moins qu'il ne s'agisse d'un crime gratuit, celui d'un psychopathe, avança Éric.

— Tout est possible. Attendons le rapport du légiste. Je le connais, on devrait l'avoir demain.

Jo fit un rapide résumé des informations en provenance de la capitale. C'était plus que succinct : une femme propriétaire d'une galerie de photos réputée.

Le début d'après-midi s'écoula sans apporter plus de précisions. Les listings des clients de l'Hôtel Spa Resort restèrent muets : quel lien pouvait-on établir entre une armée d'inconnus et Rose Le Pioufle - Philippine de Lauzach ? Même en extrayant quelques industriels ou visages connus des médias, la relation avec elle n'était pas évidente. Vers les dix-neuf heures, Orlando estima qu'il était temps de changer de vie. Direction, la maison.

Il patientait à un feu lorsque son téléphone sonna. C'était la juge. Elle l'informa qu'il devrait poursuivre l'enquête à Paris en lieu et place de Guimard, lequel dirigeait le commissariat Saint-Thomas-d'Aquin, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement et collaborerait avec lui dans la mesure de ses moyens. Il essaya bien de connaître les motifs de cette décision, mais sans succès. « Ça vient d'en haut », lui avait-elle répondu.

Arrivé dans son appartement, il constata que sa femme n'était pas encore rentrée. Ce matin, elle avait dû lui glisser qu'elle avait une réunion. Une fois de plus, il n'avait pas enregistré le message. Il alla dans la cuisine et ouvrit le frigo. Après le meurtre et l'appel de Guimard, un remontant s'imposait. Le pinot gris tenait toujours ses promesses.

« Ça vient d'en haut », avait-elle dit. Pourquoi faire confiance à une modeste troupe régionale dans l'enquête sur la mort d'une Parisienne connue ? Orlando décida qu'il ne servait à rien de se torturer l'esprit. Les choses viendraient petit à petit.

La télécommande de la télévision apparut dans son champ de vision et il la saisit, désireux de savoir ce que racontait France 3

Ouest : les informations locales étaient un indicateur comme un autre de la vie en Bretagne.

Il écouta les titres et constata une fois de plus que l'anecdotique côtoyait l'essentiel. Faits divers récurrents et marronniers. Un patron d'un groupe agroalimentaire séquestré par les ouvriers, la mise à l'eau d'un maxi catamaran, l'approche des grandes marées d'équinoxe et les conseils donnés aux milliers de pêcheurs à pied qui s'agglutineraient pour retourner les pierres et accessoirement encombreraient le littoral. Et puis des manifestations pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur la situation du monde agricole. La veille, un éleveur s'était suicidé après avoir incendié le hangar qui abritait son élevage.

Véronique entra alors qu'il venait de vider son verre. Un seul, c'était la règle qu'il s'était fixée.

— Je pars demain pour Paris, lui annonça-t-il. Une Parisienne qui a été tuée à Conleau.

Elle le regarda, étonnée.

— Tu reviens quand ?

— Je ne sais pas. J'ai bien réfléchi à cette affaire. Jo et Éric resteront ici pour mener les investigations. Je prends le tombeur avec moi. Si la juge dit que ça vient d'en haut, c'est pas la peine de tergiverser. Autant s'y mettre tout de suite.

Un peu plus tard, en se couchant, il repensa à l'enquête qui leur était confiée et à cette drôle d'idée qu'avait eue Philippine de Lauzach de mourir dans un lieu dédié au bien-être.